

L'abbé MOUGIN, c'était une silhouette sombre et vive qu'on croisait dans un couloir de St-Jean et dont le regard caché derrière de grosses lunettes fumées nous impressionnait. C'était ce prof bougon et méthodique, qui ne cherchait pas à plaire; capable même de renforcer son côté bourru pour être sûr de ne séduire ses élèves que par son enseignement.

C'était cet étudiant en mathématiques, promis à un brillant avenir et qui sacrifia ses propres études pour répondre à l'appel de son ami le Père Ledeur. C'était un ami qui enfouissait soigneusement toutes les marques apparentes, mais flagrantes, de l'amitié et de l'affection qu'il portait, car la pudeur était sa première nature. C'était un prêtre qui s'interdisait obstinément de donner des leçons de savoir-croire à qui que ce soit, parce qu'il respectait profondément le libre arbitre d'autrui. C'était un homme attentif aux autres, mais incroyablement discret sur sa personne. C'était un rebelle né, hostile à tout ordre établi comme à toute hiérarchie. C'était finalement quelqu'un de très proche et de très mystérieux, l'abbé Mougin. Escorté de réputations qu'il se gardait de contredire. Entouré de quelques complices qu'il se gardait d'encombrer. Riche d'un vrai savoir qu'il se gardait d'étaler. Fort d'une immense sensibilité artistique qu'il se gardait de montrer.

Nous sommes réunis autour de sa dépouille et nous sommes émus, parce que nous sommes en manque de sa présence, et définitivement en panne de son absence. Mais nous redoutons confusément que, de là où il se trouve désormais, sa voix goguenarde ne vienne nous tirer les oreilles pour nous dire : arrêtez, j'ai toujours détesté les falbalas et les hommages, vous n'allez pas commencer en cette circonstance ...

Il le faut, pourtant, égoïstement, mais brièvement.

Dans quelle mesure l'abbé n'était-il pas prodigue de biens qui nous ont désertés ? Cette disponibilité que les fureurs de la vie quotidienne nous ont conduit à mesurer. Cette rigueur dans le comportement et le jugement qui nous touchaient, nous qui avons appris à trop composer peut-être. Cette bienveillance tenace, qu'il cachait, certes, mais où l'on pouvait puiser sans retenue. Cette modestie têtue, qui nous a tous épatés.

Pas question de faire ici l'éloge d'un saint, mais d'honorer la mémoire d'un homme nouveau et bon, réservé et proche, grave et gai, qui avait en horreur les cuistres et qui les fuyait le plus possible, qui parlait si bien et si furtivement de sa mère. Qui avait un rude caractère, c'est-à-dire du caractère, lui permettant d'aller à l'essentiel et de repousser loin toutes les sortes de frivolité, tous les faux-semblants, toutes les prétentions. L'abbé était, dieu merci, un pécheur dont le caractère, au plein âge de la maturité, offrait à l'occasion une rugosité certaine. Ah, il lui arrivait d'avoir le silence éloquent et la franchise ravageuse, nombre de supérieurs pourraient aujourd'hui témoigner. Il avait encore, parfois, la colère biblique, mais comment l'éviter quand, par exemple, il voulut créer ce laboratoire inter-collèges qui lui fut d'abord refusé ?

Finalement, l'abbé nous aura bien caché son jeu.

Ce bourru était un tendre et un juste, n'est-ce pas, Mademoiselle Valzer ?